

Ainsi qu'il ressort du tableau, la paysannerie jette sur le marché moins d'un tiers de sa production brute, et cette masse de marchandises constitue plus du tiers de l'échange de marchandises total.

Le rapport de valeur entre la quantité de marchandise agricole et la quantité de marchandise industrielle se meut dans d'étroites limites dans la proportion approximative de 37/63.

Cela signifie : si on évalue les marchandises non d'après les mesures, poud et archine, mais en roubles, il se fait sur le marché un échange d'un peu au-dessus d'un tiers de marchandises agricoles et d'un peu en dessous de deux tiers de marchandises venant de la ville, c'est-à-dire industrielles. Cela s'explique par le fait que le village satisfait ses propres besoins dans une grande mesure, évitant ainsi le marché, tandis que la ville jette presque toute sa production sur le marché. L'économie de consommation paysanne, si dispersée, s'exclut pour plus de deux tiers du roulement économique total, et seul le dernier tiers influe d'une manière immédiate sur l'économie du pays. L'industrie, par contre, participe par essence d'une façon immédiate au commerce total du pays ; car le trafic « interne », à l'intérieur de l'industrie, des trusts et même des syndicats, qui abaisse la quantité de marchandises produites de 11 %, non seulement n'amointrit pas l'influence de l'industrie sur le processus d'ensemble de l'économie, mais au contraire le renforce.

Mais si la quantité des produits agricoles consommés sous forme naturelle n'influence pas le marché, cela ne signifie naturellement pas qu'elle n'influence pas l'économie. Elle représente dans la situation économique donnée, « l'arrière » naturel, nécessaire, du tiers de marchandises de la production paysanne. De son côté, ce tiers est la valeur pour laquelle le village exige de la ville une contre-valeur équivalente. Ceci démontre clairement l'énorme importance de la production paysanne en général (et de ses tiers de marchandises en particulier) pour l'économie générale. La réalisation de la récolte et surtout l'opération d'exportation est un des facteurs les plus importants de notre bilan économique annuel. La mécanique de la réunion de la ville et du village devient d'autant plus compliquée qu'elle est longue. Depuis longtemps la chose ne se borne pas à ce que tant et tant de pouds de blé paysan soit échangé contre tant et tant d'archines de cotonnade. Notre économie est entrée dans le système mondial. Ceci a ajouté de nouveaux anneaux à la chaîne de l'union entre la ville et la campagne. Le blé paysan est échangé contre de l'or étranger. L'or, de son côté, est converti en machines, instruments agricoles et outils qui font défaut tant

à la ville qu'à la campagne. Des machines textiles, obtenues grâce à l'or réalisé par l'exportation de blé, renouvellent l'équipement de l'industrie textile et abaissent, par là même, les prix des tissus qui sont destinés au village. Le mouvement circulatoire devient extrêmement compliqué, mais sa base reste après comme avant une certaine relation économique entre la ville et la campagne.

Cependant il ne faut pas oublier un instant que cette relation est une relation dynamique et que le principe dirigeant dans cette dynamique compliquée est l'industrie. C'est-à-dire que quoique la production agricole, et directement sa partie destinée au commerce, impose des limites déterminées au développement de l'industrie, ces limites ne sont cependant pas fixes et immobiles. C'est-à-dire que l'industrie n'est pas contrainte à se développer uniquement en raison de l'accroissement de la récolte. Non, la dépendance réciproque est beaucoup plus compliquée. L'industrie, en s'appuyant sur le village, surtout avec son apport de produits manufacturés, et en se développant grâce à l'accroissement du village, devient aussi en elle-même un marché de plus en plus puissant.

Maintenant que l'agriculture et l'industrie approchent de la fin du processus de reconstruction, le rôle de force motrice incombera dans une mesure incomparablement plus grande qu'autrefois à l'industrie. Le problème de l'influence de la production socialiste de la ville sur la campagne, non seulement grâce aux objets bon marché mais aussi grâce à la perfection de plus en plus grande des outils destinés à la production agricole, ce problème se pose maintenant à notre industrie avec un caractère concret et dans toute son ampleur.

Le renouvellement socialiste de l'agriculture ne se fera naturellement pas par les coopératives, considérées comme forme pure d'organisation, mais au moyen des coopératives appuyées sur l'industrialisation de l'agriculture, son électrification et son industrialisation générale. C'est-à-dire que le progrès technique et socialiste de l'agriculture ne peut pas être séparé d'une prédominance croissante de l'industrie dans l'économie générale du pays (1). Et ceci à son

(1) Cette explication de Trotsky est très importante. On sait que depuis le rétablissement de la NEP et du marché intérieur, le P. C. R. a déterminé la voie du socialisme à la campagne par les coopératives, en s'inspirant particulièrement des 2 derniers écrits de Lénine relatifs à la coopération. Si la base technique de l'agriculture ne vient pas appuyer le rôle des coopératives, on risque d'entraîner les masses paysannes dans un